LES PASSAGES

ET

LES RUES,

OU

LA GUERRE DÉCLARÉE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE MM. BRAZIER, GABRIEL ET DUMERSAN;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 7 MARS 1827.

PRIX : 1 FR. 50.

PARIS.

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

COUR DES FONTAINES, N° 4,

ET PASSAGE D'HENRI IV, N°s 10, 12 ET 14.

1827.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LUTÈCE.	Mlle CAROLINE MELVAL.
M. DULINGOT, actionnaire de plusieurs passages.	M. BLONDIN.
M. POUR, avocat des passages.	M. BOSQUIER-GAVAUDAN.
M. CONTRE, avocat des rues.	M. POTIER.
M. DUPERRON, riche marchand de parapluies de la rue Vivienne.	M. SYLVESTRE.
M. BLANCMANTEAU, marchand et fabricant de socques au Marais.	M. ODRY.
M. MOUFFETARD, fabricant chapelier du faubourg Saint-Jacques.	M. FARGUEIL.
Mme DUHELDER, femme d'un loueur de carrosses, de la Chaussée d'Antin.	Mlle SAINT-ANGE.
Mme DUBAC, rentière du faubourg Saint-Germain.	Mme FERVILLE.
ALEXANDRINE, fille de M. Dulingot.	Mlle ERNESTINE.
BELHOMME, invalide, gardien du passage.	M. FLEURY.
UNE MARCHANDE DE MODES.	Mlle SOPHIE.
UNE MARCHANDE DE PATISSERIES.	
UNE MARCHANDE DE JOUETS D'ENFANS.	
UNE MARCHANDE DE TABAC.	

La scène se passe à Paris.

NOTA. Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur seront poursuivis conformément à la loi.

S'adresser pour la musique de cette pièce à M. Simonnet, rue Mont martre, n° 159.

Imprimerie de E. DUVERGER, rue de Verneuil, n° 4.

Digitized by Google

LES PASSAGES

ET

LES RUES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente le milieu de la rotonde de la galerie Colbert, rue Vivienne, le fond est ouvert et laisse voir en perspective le passage qui conduit dans la rue Neuve-des-Petits-Champs.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARCHANDES DE MODES, DE PATISSERIES, DE JOUETS D'ENFANS ET UNE MARCHANDE DE TABAC, *sortant de leurs boutiques.*

CHOEUR.

AIR : Allons, mes enfans.

Monsieur le gardien,
Vous n'êtes à rien ;
Où donc peut-il être
Pour ne point paraître?
Monsieur le gardien, (*bis.*)
Prenez garde à vous,
Si nous nous
Plaignons tous.

LA PATISSIÈRE.

Jamais il n'est ici, ce vilain monsieur Bellhomme ; il est au cabaret.

LA MARCHANDE DE TABAC.

Il n'en sort pas.

LA MARCHANDE DE MODES.

Il faut porter plainte.

LA PATISSIÈRE.

Oui, rédiger une pétition, la faire signer à tous les marchands du passage et la porter à monsieur Dulingot.

Digitized by Google

SCENE II.

LES MÊMES, BELHOMME.

BELHOMME.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il y a donc ici? Ce passage est comme la boutique d'un marchand d'oiseaux; quel ramage! quel caquet!

LA MARCHANDE DE MODES.

Monsieur Belhomme, nous allons nous plaindre au propriétaire que vous ne faites pas votre devoir.

BELHOMME.

Qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau?

LA MARCHANDE DE MODES.

Un homme vient de traverser le passage en fumant et il a abîmé mes rubans, mes gazes et mes crêpes.

LA MARCHANDE DE TABAC.

Vous êtes encore gentille, vous. J'ai loué dans le passage pour vendre des cigarres.

LA MARCHANDE DE JOUETS.

Et moi, hier un charbonnier, en allant chez la pâtissière, m'a noirci une poupée superbe, habillée en satin blanc.

LA PATISSIÈRE.

Il faut pourtant qu'on m'apporte du charbon, madame; je ne peux pas faire mon état sans feu.

BELHOMME.

Elle a raison.

LA MARCHANDE DE MODES.

Vous dites ça parce que vous la protégez.

BELHOMME.

Je ne protége personne.

LA MARCHANDE DE TABAC.

Si, si, vous protégez la pâtissière.

TOUTES.

Oui, oui, il protége la pâtissière.

AIR : Vaudeville des deux Valentins.

Liguons-nous, (*bis.*)
Portons les grands coups,
Les marchands (*bis.*)
Sont tous sur les dents.
Il est temps,
Mes enfans,
Que tous à la fois
Nous défendions nos droits.

Digitized by Google

SCENE III.

LES MÊMES, DULINGOT.

DULINGOT.

Quels cris, quel sabat!
Pourquoi cet éclat?

LA MARCHANDE DE MODES.

V'là monsieur l'actionnaire.

DULINGOT.

Qu'est-ce que j'entends,
Pas de bruit céans.

BELHOMME.

Il croit qu'il les f'ra taire.

TOUTES.

Liguons-nous,
Portons les grands coups.

DULINGOT.

Mes chères dames, comment pouvez-vous crier de la sorte? j'ai cru que le feu était au passage; je me suis logé ici pour être tranquille.

BELHOMME.

M. Dulingot, mesdames les marchandes se plaignent que la police du passage est mal faite, et elles menacent de donner congé.

DULINGOT.

Et où iraient-elles? dans les rues, quand on a tâté d'un passage? pas de crotte, pas de poussière; la grille fermée à onze heures.

BELHOMME.

Quels avantages pour les mœurs?

DULINGOT.

Croyez-en votre propriétaire, dans deux ans d'ici toutes les rues seront dans les passages... Ainsi, que celles d'entre vous qui ont un bail le conservent, et que celles qui n'en ont pas viennent demain chez moi, je leur en ferai un.

BELHOMME.

Vous entendez...

DULINGOT.

Je me félicite d'avoir mis toute ma fortune dans les passages, je n'en sors jamais.

AIR : Je suis colère et boudeuse.

Pour les passages je forme
Des vœux toujours renaissans:

Digitized by Google

Dans le passage Delorme
J'ai placé cent mille francs ;
Dans mon ardeur financière
Je vendis un bain très beau,
Que j'avais sur la rivière,
Pour le passage Feydeau.
Pour le passage Vivienne
J'ai vendu quatre maisons,
Qu'il en vienne, qu'il en vienne,
Je prendrai des actions!
Dans un moment fort précaire
J'en ai pris quatre-vingt-neuf
Pour le passage du Caire
Et pour celui du Pont-Neuf.
J'ai déjà fait mon affaire
Dans le passage Choiseuil ;
J'en guette un que l'on va faire
Dans le quartier Montorgueil ;
J'ai chez moi d'un héritage
Trois cent mille francs en or,
Qu'on ouvre un nouveau passage
Ils y passeront encor.

LES MARCHANDES, *criant.*

Que le passage soit mieux tenu.

DULINGOT.

Il le sera, mesdames, je recevrai vos reclamations, j'en parlerai à M. Pour, c'est ça un fameux avocat, il est pour les passages.

(*On entend fredonner dans la coulisse.*)

Tout ça passe en même temps.

DULINGOT.

Le voilà justement qui vient par ici.

SCENE IV.

LES MÊMES, M. POUR.

M. POUR.

Eh! bonjour, mon cher monsieur Dulingot; eh bien! est-ce que nous ne faisons pas quelque entreprise nouvelle?

AIR : Des Cancans.

Je suis Pour,
Je suis Pour

Digitized by Google

Toutes les choses du jour;
Au nouveau, (*bis.*)
Moi j'ai toujours dit bravo.

J'étais pour l'huile à quinquet,
Pour l'amadou, le briquet;
Dès que le gaz a brillé,
Le premier moi j'ai crié :

Je suis Pour, etc.

J'étais comme le public
Admirateur du carrick,
Mais j'ai changé subito,
Et je suis pour le manteau.

Je suis Pour, etc.

J'aimais le Cosmorama,
J'aimais le Panorama;
Mais j'avouerai que l'on m'a
Séduit par le Diorama.

Je suis Pour, etc.

Sans avoir peur des échecs,
Vous m'avez vu pour les Grecs;
Aujourd'hui, ça m'est égal,
Je suis pour le Portugal.

Je suis Pour, etc.

En parlant de nouveau, vous a-t-on dit ce qui se passe dans Paris? les rues remuent, elles sont en pleine insurrection contre les passages.

DULINGOT.

Eh bien! mesdames, qu'est-ce que je vous disais, que les passages finiraient par faire des jaloux.

M. POUR.

Oui, mais je défendrai la cause des passages, je débouterai les rues de leurs prétentions. Je leur dirai, vous voulez détruire les passages, et le premier ouvrage de la nature en est un. Qu'est-ce que la vie... un passage.

AIR : Montagne, Montagne.

Tout passe; (*bis.*)
Du temps saisissons
Les leçons;
Sa trace
S'efface,
Et nous passons.

Digitized by Google

Nous voyons passer la froidure,
Et les roses et la verdure,
Au milieu des plus doux loisirs
Nous voyons passer les plaisirs,
Et même les désirs.

Tout passe, etc.

Le monde est vraiment fort comique,
C'est une lanterne magique
Où passent gueux, gens étoffés,
Les grands esprits, les fous fieffés,
Et les perdreaux truffés.

Tout passe ; (*bis.*)
Du temps saisissons
Les leçons;
Sa trace
S'efface,
Et nous passons.

DULINGOT.

Que faut-il faire pour parer le coup qui nous menace ?

M. POUR.

Que les marchands rentrent dans leurs magasins, que les figures soient calmes, de la tenue partout, il ne faut pas avoir l'air de douter un moment du succès de notre cause... Allez, je veille sur les passages passés, présens et futurs.

AIR : Mon Pantalon.

Soyez unis,
Mes amis,
J'ai promis
De conjurer les nuages,
Les orages;
Bien des
Projets
Passeront désormais,
Mais
Les passages
Ne passeront jamais.

TOUS EN CHŒUR.

Soyons unis,
Amis,
Il a promis
De conjurer les nuages,
Les orages;

Digitized by Google

Bien des
Projets
Passeront désormais ;
Mais
Les passages
Ne passeront jamais.

(*Tous les marchands rentrent dans leurs boutiques.*)

SCENE V.

DULINGOT, M. POUR, *ensuite* ALEXANDRINE.

DULINGOT.

Ah ! ça, mon cher monsieur Pour, j'ai fait bonne contenance devant mes locataires... mais qu'est-ce que cela peut devenir?

M. POUR.

Je réponds de tout, que les rues plaident, elles perdront. Nous triompherons.

(*Ici Alexandrine paraît.*)

DULINGOT.

C'est sans doute votre frère aîné, M. Contre, qui plaidera pour les rues?

M. POUR.

Cela va sans dire, mon frère Contre est dans les vieilles routines.

DULINGOT.

Etes-vous toujours brouillés ensemble ?

M. POUR.

Toujours ; nous ne nous voyons plus qu'au Palais.

DULINGOT.

Comment se fait-il que deux frères soient ainsi divisés de sentimens?

M. POUR.

Nous ne sommes frères que de mère, c'est tout simple.

AIR : de Julie.

Ma mère prit en mariage
Deux maris, comme tant d'autres font :
Du premier lit mon frère fut l'ouvrage,
Moi, je suis l'œuvre du second.
Or, si chacun de nous se montre
Avec des avis différens,
C'est que ma mère a, comme bien des gens,
Epousé le Pour et le Contre.

Digitized by Google

DULINGOT.

Mais parlons d'affaires, j'ai un projet.

M. POUR.

Je suis Pour.

DULINGOT.

Attendez donc que je vous le dise; vous savez que j'ai chez moi trois cent mille francs, que me conseillez-vous d'en faire?

ALEXANDRINE, *vivement.*

Je vous conseille de me les donner en dot, et de me marier avec M. Duperron.

DULINGOT.

Comment, petite fille, vous écoutiez?

M. POUR.

M. Duperron, ce riche fabricant de parapluies? je le connais, c'est un de mes bons amis; je suis Pour.

DULINGOT.

Et où l'avez-vous vu, mademoiselle?

ALEXANDRINE.

J'étais avec ma tante.

AIR : Ah! faut-il qu'un homme soit menteur!

Ah! c'est un marchand d'aujourd'hui;
Il ne reçoit que du beau monde;
Dans son magasin l'on abonde;
Comme tout est brillant chez lui! (*bis.*)
En nous vendant un parapluie,
Devant ma tante il dit tout haut :
« Que Mademoiselle est jolie! »
C'est un jeune homme comme il faut.

M. POUR.

Je le crois bien.

Même air.

Il a plus d'une qualité :
Il brille, sans avoir de dette,
Par ses chevaux et sa toilette,
Et son talent à l'écarté. (*bis.*)
Il fait mainte affaire à la bourse;
Et menant tout au grand galop,
Il gagna deux prix à la course :
C'est un jeune homme comme il faut.

Mais, tenez, le voici.

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, DUPERRON, *habillé à la dernière mode; un jokei derrière lui tient des cannes et des parapluies.*

DUPERRON.

Auguste, portez ces échantillons à madame Flambé, au bout du passage, dites-lui que demain elle aura ses six douzaines d'ombrelles à la Fiorella. (*le jokei sort.*) Hé! c'est vous, monsieur Pour! charmé de vous rencontrer.

M. POUR.

Monsieur Dulingot me parlait de vos projets, et j'étais Pour.

DUPERRON.

J'adore votre charmante Alexandrine.

DULINGOT.

Monsieur, elle est bien jeune.

DUPERRON.

Tant mieux, nous nous aimerons plus long-temps.

DULINGOT.

Ensuite, votre état ne m'inspire point de confiance..... Si les passages se multiplient, les parapluies tomberont dans l'eau; et puis, monsieur, je suis bien dans l'intention de marier ma fille, mais j'ai besoin de mon argent.

ALEXANDRINE.

Oh! mon père...

AIR : Amour, douce Folie.

Montrez-vous moins sévère :
Cet hymen doit vous plaire,
Enfin, vous êtes père!

DULINGOT.

Moi! je vous dis que non.

M. POUR.

Il entendra raison.

DULINGOT.

Moi! je vous dis que non.

(*Il sort avec Alexandrine.*)

M. POUR.

Votre affaire n'est pas désespérée; j'avise un bon moyen : il y a vis-à-vis le passage de M. Dulingot une issue qui lui donne une grande valeur; achetez cette maison et bouchez-en le passage.

Digitized by Google

DUPERRON.

Je n'ai pas d'argent.

M. POUR.

Achetez toujours; c'est 150,000 fr. Est-ce que vous n'avez pas vu l'opéra de *Maison à vendre?* Dans vingt-quatre heures votre valeur sera doublée et vous épouserez votre belle.

DUPERRON.

Vous avez ma procuration, achetez.

M. POUR.

J'y cours. (*Il sort.*)

DUPERRON.

Monsieur Pour n'est pas contre moi, je suis tranquille.

SCENE VII.

DUPERRON, MADAME DUHELDER.

DUPERRON, *à la cantonnade.*

Eh! c'est madame Duhelder, la jeune femme du riche loueur de carrosses de la Chaussée-d'Antin. Quelle tenue! on dirait la femme d'un banquier.

MADAME DUHELDER.

Bonjour, mon cher Duperron, que faites-vous ici? Voudriez-vous faire partie de notre ligue contre les passages?

DUPERRON.

Comment?

MADAME DUHELDER.

Mon mari est ruiné si cela continue; on va courir tout Paris à pied sec et votre marchandise vous restera en magasin; aussi j'ai envoyé des exprès dans les principaux quartiers de la capitale, je leur ai donné rendez-vous ici.

DUPERRON.

Bravo!

MADAME DUHELDER.

Avant une heure, toutes les rues de Paris en auront connaissance.

DUPERRON.

Mais c'est une véritable conspiration.

MADAME DUHELDER.

Dont vous voyez le chef.

DUPERRON.

On m'avait bien dit que vous aviez de la tête, je vous sais gré de prendre aussi chaudement nos intérêts.

Digitized by Google

MADAME DUHELDER.

Notre fortune en dépend ; vos parapluies et nos voitures ne vont-ils pas être accrochés.

DUPERRON.

C'est vrai ; maudits passages!

AIR : Des Maris ont tort.

Leur nombre, hélas! se multiplie,
Et, pour couvrir les Parisiens,
Un passage est un parapluie
Qui fait beaucoup de tort aux miens.
S'il me faut quitter ma patrie,
D'en vendre encor j'ai le moyen :
J'irai m'établir en Turquie,
Où l'on n'est à couvert de rien.

MADAME DUHELDER.

J'espère bien que vous tiendrez tête à l'orage, regardez-nous et suivez notre exemple.

AIR : de la Malade se porte bien.

Nous éprouvons déjà beaucoup de gêne :
A peine si nos étourdis
Viennent une fois par semaine
Nous louer quelques tilburys ;
Notre état est mort dans Paris.
On arrête nos équipages ;
Détruisons cet encombrement :
Pour circuler plus librement,
Faisons fermer tous les passages.

J'ai mandé M. Contre, c'est un ancien procureur, dont les conseils nous seront très utiles..... Justement, le voici.

SCENE VIII.

LES MÊMES, M. CONTRE.

M. CONTRE.

Bonjour, belle dame, vous voyez que je suis de parole.

MADAME DUHELDER.

Quand il s'agit de plaider contre des abus, on peut compter sur vous.

Digitized by Google

M. CONTRE.

AIR : Qu'un poète.

Je suis contre, (*bis.*)
Contre
Tout ce qu'on rencontre.
Je me montre :
Je suis contre,
Contre
Vos travaux
Nouveaux.

Jadis les entrepreneurs
Me paraissaient bien plus sages ;
Paris avait six passages
Qui trouvaient des amateurs.
Ils y faisaient leurs affaires ;
Mais quand je vois, sans raisons,
Pour cinquante locataires
Bâtir quatre cents maisons,

Je suis contre, etc.

Toutes vos inventions
Sont fort bonnes, sont fort belles.
De vos marmites nouvelles
Je crains les explosions.
Votre gaz charme la vue ;
Mais le nez, dissuadé,
A vingt pas, dans chaque rue,
Sent le nouveau procédé.

Je suis contre, (*bis.*)
Contre
Tout ce qu'on rencontre.
Je me montre :
Je suis contre,
Contre
Vos travaux
Nouveaux.

DUPERRON.

Voilà l'homme qu'il nous faut.

MADAME DUHELDER.

Je l'ai entendu plaider et je connais ses moyens.

M. CONTRE.

C'est vrai, je me le rappelle, il y aura bientôt deux mois.

Digitized by Google

AIR : Des Maris en Palestine.

Vous étiez à l'audience :

MADAME DUHELDER.

Ah ! que mon cœur fut ému...

M. CONTRE.

Je montrai de l'éloquence.

MADAME DUHELDER.

Vous défendiez la vertu. (*bis.*)

M. CONTRE.

De ma timide cliente
Je prouvai l'innocence enfin...

MADAME DUHELDER.

Or, jugez s'il était en train :
C'était une figurante...

M. CONTRE.

De la Porte-Saint-Martin. (*ter.*)

J'ai déja pris des notes pour votre affaire, rédigé un commencement de plaidoyer.

MADAME DUHELDER, *l'examinant.*

Comme vous êtes éclaboussé.

M. CONTRE.

C'est en traversant la rue de Richelieu.

MADAME DUHELDER.

Vous avez un accroc à votre habit.

M. CONTRE.

C'est un cabriolet au coin de la rue des Petits-Champs.

DUPERRON.

Et voilà le défenseur des rues !

M. CONTRE.

L'intérêt personnel ne m'a jamais guidé ; trente voitures me passeraient aujourd'hui sur le corps, que demain je plaiderais contre les passages. Mais, dites-moi, avez-vous écrit au Marais?

MADAME DUHELDER.

Hier au soir.

M. CONTRE.

Sommes-nous sûrs du faubourg Saint-Jacques ?

MADAME DUHELDER.

J'ai la parole des frères Mouffetard.

M. CONTRE.

Pouvons-nous compter sur le faubourg Saint-Germain?

MADAME DUHELDER.

Ah ! voilà le plus difficile.

Digitized by Google

M. CONTRE.

Diable de faubourg Saint-Germain!.. Va... j'irai lui rendre une visite, et s'il n'y est pas je lui laisserai ma carte.

MADAME DUHELDER.

J'ai lieu de croire qu'il sera pour nous.

M. CONTRE.

Nous sommes forts, mais en attendant il nous faut réunir les plaintes, les griefs, et nous aurons des charges suffisantes. A propos de charges, je viens d'en apprendre une bonne qui doit me servir pour défendre vos voitures : devinez où l'on a le projet de faire cette année la promenade de Long-Champs?

MADAME DUHELDER.

Comment, on nous enlèverait jusqu'à notre Long-Champs! C'est affreux!

M. CONTRE.

Vous ne répondez pas : devinez où l'on doit faire cette année la promenade de Long-Champs? Dans le passage Choiseuil.

DUPERRON.

Il est assez long pour ça.

MADAME DUHELDER.

Dans le passage-Choiseuil?

M. CONTRE.

La promenade se fera à pied, et les cavaliers donneront la main aux dames.

MADAME DUHELDER.

C'est un attentat à notre commerce.

DUPERRON.

AIR : Vaudeville de l'Homme vert.

Vraiment, c'est une perfidie.

M. CONTRE.

Cette affaire-là me séduit.

MADAME DUHELDER.

C'est une horreur, une infamie.

M. CONTRE.

Mon plaidoyer fera du bruit.
Je saurai prendre mes mesures;
Mais il faudra me confier
Vos parapluies et vos voitures,
Pour les attacher au dossier.

Je vous quitte un moment dans votre intérêt, je reviendrai bientôt. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

DUPERRON, MADAME DUHELDER.

DUPERRON.

Nous avons là un fier soutien.

MADAME DUHELDER.

Vous le voyez, mon cher Duperron... mais voilà du renfort, c'est M. Mouffetard, le fabricant de chapeaux du faubourg Saint-Jacques.

SCENE X.

LES MÊMES, MOUFFETARD, *il porte plusieurs chapeaux de feutre de diverses couleurs, ensuite* BLANCMANTEAU.

MOUFFETARD.

Air : Et pourtant, papa.

Faut voir comm' je roule
Le poil de lapin ;
Faut voir comm' je foule
L'castor le plus fin.
Dans mon magasin
J'ai toujours la foule ;
L'pèr' Mouffetard est là ;
Il la gardera. (*ter.*)

Du chapeau z'à gance
Je coiff' le soldat ;
A l'homme sans conscience
J'vends un chapeau plat.
Dam' c'est mon état ;
Gens d'rob' d'importance
L'pèr' Mouff'tard est là,
Il vous coiffera. (*ter.*)

Dans l'faubourg Saint-Jacques
L'chapeau vert a pris ;
A nos jeunes braques
Je vends l'chapeau gris.
Aux faux brav's j'dis :
Voulez-vous des claques ?
L'pèr' Mouff'tard est là,
Il vous en r'pass'ra. (*ter.*)

Digitized by Google

MADAME DUHELDER.

Je vois avec plaisir, monsieur, que vous vous rendez à mon invitation.

MOUFFETARD.

Madame, nous avons beaucoup de remercîmens à vous faire, et les chapeliers ont autant à se plaindre que vous des nouveaux passages.

MADAME DUHELDER.

Je croyais voir arriver avec vous M. Blancmanteau, le marchand de socques du Marais.

MOUFFETARD.

Il me suit en flanant... (*remontant la scène.*) Tenez, le voilà.

MADAME DUHELDER.

Arrivez donc, monsieur Blancmanteau. (*Blancmanteau est habillé en vieux bourgeois un peu ridicule, il porte à la main une paire de socques artistes.*)

BLANCMANTEAU.

Bonjour, madame, bonjour, messieurs.

DUPERRON.

Tiens, pourquoi ne portez-vous pas des socques?

BLANCMANTEAU.

Moi; vous voyez bien que j'en porte... (*il montre ceux qu'il a à la main.*) Ah! aux pieds, vous voulez dire, je n'ai jamais pu m'y habituer, ça me fait tomber... mais voilà mon prospectus où j'en démontre tous les avantages.

DUPERRON.

Je le lirai avec plaisir.

MOUFFETARD.

C'est la vente des chapeaux qui souffre le plus de tout cela, car enfin mon feutre n'étant plus exposé aux intempéries des saisons pluvieuses, il dure quatre fois plus, ce qui doit entraîner la perte de mon établissement.

MADAME DUHELDER.

Allons, allons, le feu commence à s'allumer.

BLANCMANTEAU.

Parbleu, monsieur Mouffetard, parce que vous êtes chapelier, j'aime bien que vous veniez me parler de la coiffure de l'homme, ce sont ses jambes et ses pieds qui m'occupent depuis dix ans.

MOUFFETARD.

Et moi, c'est la tête que j'ai toujours en vue.

BLANCMANTEAU.

Qu'est-ce qui donne à la tête un élan généreux? les jambes; qu'est-ce qui mène un brave à la gloire? les

Digitized by Google

jambes ; qu'est-ce qui sauve un poltron ? les jambes, et c'est aussi cette partie-là que j'ai voulu perfectionner.

MOUFFETARD, *souriant.*

Parce que vous êtes marchand de *socles*.

BLANCMANTEAU.

Comment dites-vous ?

MOUFFETARD.

De socles.

BLANCMANTEAU.

Articulés... socques.

MOUFFETARD.

Revenons à notre affaire... toutes nos discussions doivent cesser devant l'intérêt commun.

BLANCMANTEAU.

Je vous promets de donner des pieds et de la tête pour seconder la coalition.

MOUFFETARD.

Vous savez que l'on nous fait des menaces.

BLANCMANTEAU.

Terribles! épouvantables!...

MADAME DUHELDER.

Encore du nouveau.

BLANCMANTEAU.

Si le projet s'exécute, il faut que les marchands de parapluies, que les loueurs de voitures, que les fouleurs de chapeaux, et que les fabricans de socques désertent la capitale.

DUPERRON.

Vous me faites trembler.

BLANCMANTEAU.

Apprenez que l'on vent faire couvrir toutes les rues de Paris avec des vitres, ça va faire de jolies serres chaudes ; nous vivrons là-dedans comme des melons.

MADAME DUHELDER.

Cela n'aura pas lieu ; tenez, voilà celui qui s'est chargé de notre cause.

(*Elle remonte la scène.*)

BLANCMANTEAU.

C'est M. Contre, je le connais.

MADAME DUHELDER.

Il est avec madame Dubac, qui vient sans doute représenter le faubourg Saint-Germain.

BLANCMANTEAU.

Voilà les quatre quartiers en présence, nous allons rire.

Digitized by Google

SCENE XI.

LES MÊMES, M. CONTRE ET MADAME DUBAC. (*Ils se donnent le bras, un grand et un petit laquais les suivent.*)

MADAME DUBAC.

Mon cher monsieur Contre, je suis enchantée de vous voir. (*aux laquais.*) Allez m'attendre à ma voiture. (*à Contre.*) Ne me quittez pas le bras, je suis si peu habituée à marcher...

M. CONTRE.

Madame, je viens de vous faire part de nos projets, vous les approuvez tous, je n'ai plus qu'à vous présenter les plaignans.

MADAME DUHELDER, *saluant.*

Madame...

MADAME DUBAC, *de même.*

Madame.

BLANCMANTEAU.

Je gagerais, madame, que vous ne reconnaissez pas votre serviteur.

MADAME DUBAC.

Monsieur s'appelle...

BLANCMANTEAU.

Blancmanteau, du Marais, ancien pédicure, et maintenant fabricant de socques articulés.

MADAME DUBAC.

Ah! comment, c'est vous, monsieur Blancmanteau?

BLANCMANTEAU.

Vous venez peu dans notre quartier, madame, j'ai pourtant cru vous apercevoir une fois au Monstre.

MADAME DUBAC.

Comment ne vous y ai-je pas vu?

BLANCMANTEAU.

J'étais dans une loge grillée, une petite débauche, car je vais rarement au spectacle.

MADAME DUBAC.

Habitant du Marais, vous ne fréquentez guère que la Place-Royale et le boulevard de l'Arsenal.

BLANCMANTEAU.

Oui, je visite nos monumens.

Digitized by Google

AIR de Célitte.

Chaque matin quand je me lève
Je suis un véritable enfant,
Et je vais voir si l'on achève
La fontaine de l'Éléphant.
On nous en parlait avec pompe,
Mais tout Paris est attrapé;
Si jamais l'eau sort de sa trompe,
Ma foi, je serai bien trompé. (*bis.*)

MADAME DUBAC.

C'est comme moi, le matin, ma petite promenade au Luxembourg, et trois fois la semaine mon quart de loge à l'Odéon.

M. CONTRÉ.

Vous n'avez qu'un quart, il me semble que vous auriez pu louer la loge toute entière.

MADAME DUBAC.

Et puis on nous donne des spectacles...

MOUFFETARD.

D'une fameuse longueur; le dimanche surtout.

MADAME DUBAC.

A qui le dites-vous?

AIR : Dans la paix et l'innocence.

On donne une tragédie
En cinq actes, mes amis,
Avec une comédie.

M. CONTRÉ.

Cinq et cinq vous font bien dix.

MADAME DUBAC.

Si pour l'Odéon je penche,
C'est que toujours bien fourni
Le spectacle du dimanche...

BLANCMANTEAU.

Ne finit que le lundi. (*bis.*)

MADAME DUHELDER.

Eh bien, y donne-t-on du nouveau?

MADAME DUBAC.

Non pas, précisément, mais nous entendons toujours avec plaisir : tra, la la la la. (*le refrain de Robin des Bois.*)

MADAME DUHELDER.

Et vous l'entendrez encore long-temps : pour moi, j'aime beaucoup visiter nos différens théâtres.

Digitized by Google

AIR : Depuis long-temps j'aimais Adèle.

Le théâtre est de bon exemple,
C'est, dit-on, l'école des mœurs.

M. CONTRE.

Oui, mais au boulevard du Temple
Il est aussi l'école des voleurs.
J'en puis parler, cela me touche;
Car à l'Ambigu l'autre soir,
Quand bonnement j'applaudissais Cartouche
Un Mandrin prenait mon mouchoir. (*bis.*)

BLANCMANTEAU, à *Mouffetard.*

Il paraît qu'il était au poulailler.

MADAME DUHELDER.

Comme ça, madame Dubac, vous venez vous ranger sous nos drapeaux, la guerre est déclarée.

MADAME DUBAC.

Notre faubourg n'est-il pas outragé indignement; la multiplicité de ces nouvelles galeries ne tend-elle pas à nous faire perdre toutes nos plus chères habitudes?

M. CONTRE.

Je l'ai dit dans mon résumé, belle dame.

MADAME DUBAC.

Nous, dont les jambes se lassent si facilement, et qui ne peuvent faire un pas sans nos carrosses.

M. CONTRE.

Tenons tête à l'orage, je ne vous dis que ça.

MOUFFETARD.

Allons chercher du renfort et revenons en masse.

AIR :

Mes amis,

TOUS.

Mes amis,

M. CONTRE.

Nous jurons,

TOUS.

Nous jurons,
Réunis, (*bis.*)
Que nous l'emporterons;
Oui, nous l'emporterons,
Oui,
Oui, nous l'emporterons.

(*Ils avancent leurs mains en signe de serment, et sortent tous après le chœur.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

DULINGOT, BELHOMME.

BELHOMME.

Ah! monsieur Dulingot, arrivez donc, entendez-vous le bruit qu'ils font?

DULINGOT.

Dame! à moins d'être sourd. Belhomme, quels sont donc tous ces gens-là?

BELHOMME.

Vos ennemis, monsieur, les représentans des rues de Paris.

DULINGOT.

C'est affreux! c'est abominable! qu'est-ce qui aurait pensé que les rues de Paris avaient la tête si près du bonnet! La rue Vivienne et celle de la Féronnerie, je ne dis pas, à cause des marchandes de modes.

SCENE XIII.

DULINGOT, M. POUR. (*il a sa robe d'avocat.*)

DULINGOT.

Eh! arrivez donc, mon ami Pour, quel conseil allez-vous me donner? Sauverez-vous mon passage?

M. POUR.

Oui, s'il n'était pas menacé d'une manière bien plus terrible encore.

DULINGOT, *effrayé.*

Que me dites-vous?

M. POUR.

Supposé qu'il résiste, qu'il soit vainqueur de l'attaque des rues.

DULINGOT.

Comment, supposé!

M. POUR.

Oui; que direz-vous si alors on vous le bouche?

DULINGOT.

C'est impossible.

M. POUR.

Malheureusement la maison en face vient d'être achetée

Digitized by Google

par un spéculateur, qui va vous couper la communication dont vous jouissez.

DULINGOT.

C'est une horreur! il veut donc m'obstruer, m'étouffer?

M. POUR.

Arrangez-vous avec lui... c'est M. Duperron qui en est l'acquéreur.

DULINGOT.

M. Duperron! ah! mon Dieu! et moi qui lui ai refusé ma fille.

M. POUR.

Je viens de lui parler, et pour trois cent mille francs il vous cédera son marché.

DULINGOT.

C'est bien cher!

M. POUR.

Aimez-vous mieux être bouché?

DULINGOT.

Non parbleu!

M. POUR.

Vous avez là ce remboursement!

DULINGOT.

Et ma fille qui me les demandait. Hein! si je les lui avais donnés! dame! on est capitaliste avant d'être père.

M. POUR.

C'est juste!

DULINGOT, *lui donnant son portefeuille.*

Achetez-la donc, voilà mon portefeuille.

M. POUR.

Et voilà nos ennemis.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, M. CONTRE, *portant sa robe noire*, *ensuite* DUPERRON, BLANCMANTEAU, MOUFFETARD, MESDAMES DUHELDER, DUBAC, HABITANS DES RUES DE PARIS.

(M. CONTRE *ouvre la marche. Ils arrivent en ordre, deux à deux, portant des bannières, et passent devant le public; sur les bannières on voit un Ours* (rue aux Ours), *une bergère* (rue Bergère), *un croissant* (rue du Croissant), *un puits avec une tête de femme* (rue du Puits-qui-Parle),

Digitized by Google

un acteur de mélodrame (rue du Grand-Hurleur), *un mouton mérinos* (rue du Mouton), etc., etc.)

CHOEUR GÉNÉRAL DES RUES.

AIR : de Fernand Cortez.

Amis, sous nos
Drapeaux
Toutes les rues
Sont acccourues;
Bientôt à leurs secours
Viendront les places, les faubourgs.

MADAME DUBAC.

La colère m'embrase!

MOUFFETARD.

Les passag's sont nombreux.

MADAME DUBAC.

Il faut qu'on les écrase!..

MOUFFETARD.

Amis, tombons sur eux.

Reprise.

Amis, sous nos
Drapeaux
Toutes les rues
Sont accourues;
Bientôt à leurs secours
Viendront les places, les faubourgs.

DULINGOT.

Serais-je donc seul contre tant d'ennemis? Accourez donc, mesdames du passage, venez défendre votre patron.

SCENE XV.

LES MÊMES, ALEXANDRINE; *elle paraît à la tête des représentans des passages. Ils portent aussi des bannières de diverses couleurs, sur lesquelles on aperçoit un saumon* (passage du Saumon), *une ancre d'espérance* (passage de l'Ancre), *un cerf* (passage du Grand-Cerf), *un pont* (passage du Pont-Neuf), *une danseuse* (passage de l'Opéra) *et des brioches* (passage du Panorama), etc., etc.

CHOEUR DES PASSAGES.

AIR : Beaux jours de mon enfance.

Mes amis, du courage,
Signalons (*bis.*) notre ardeur;

Digitized by Google

Qu'ici chaque passage
Soit proclamé vainqueur.

ALEXANDRINE, *à Dulingot.*

Vous le voyez, mon père,
J'amène du renfort.
Notre parti, j'espère,
Doit être le plus fort.

REPRISE DU CHŒUR.

Mes amis, du courage, etc., etc.

DULINGOT.

Que vois-je! M. Duperron parmi mes adversaires?

ALEXANDRINE.

Mon papa, si vous ne l'aviez pas refusé il serait de votre côté.

M. POUR, *d'un ton grave.*

Or, ça, expliquons-nous : Rues de Paris que demandez-vous?

M. CONTRE.

Je parle pour les rues : nous nous plaignons des passages.

M. POUR.

Je parle pour les passages, et j'envoie promener les rues.

M. CONTRE.

Faites valoir vos droits, si vous en avez.

M. POUR.

Mais qui nous jugera? Quel juge peut prononcer dans une semblable affaire? (*on entend gronder le tonnerre.*) Le dénouement se ferait-il comme à l'Opéra, par *Deus ex machinâ?*

M. CONTRE.

Impossible. *Nec Deus intersit nisi dignus vindice nodus.* (*Le tonnerre redouble.*)

Digitized by Google

SCENE XVI.

LES MÊMES, LUTÈCE. *La terre s'ouvre, et elle paraît sous la forme d'une vieille femme; elle est assise sur un trône, elle a près d'elle un huissier et un greffier, représentés par des enfans vêtus de noir. La scène offre l'aspect d'un tribunal, M. Contre et les représentans des rues se rangent à gauche, M. Pour et les habitans des passages occupent la droite. Toutes les bannières sont plantées derrière les divers personnages qui occupent la scène.*

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : Quelle singulière aventure.

Quelle est cette vieille sybille?
Que va-t-elle faire en ces lieux?
Viendrait-elle dans cette ville
Dire la volonté des dieux?

LUTÈCE.

AIR : du Vaudeville de Psyché.

Vous voyez la vieille Lutèce
Qui vient visiter ses enfans;
Votre querelle m'intéresse,
Exposez donc vos différens :
Que devant moi chacun réclame.
Oui, je puis vous juger au mieux,
Ainsi que Thémis je suis femme,
Mais je n'ai pas de bandeau sur les yeux.

M. CONTRE.

Ah! mes amis, quel bonheur! c'est madame Lutèce qui va présider à nos discussions.

M. POUR.

Madame Lutèce, vous n'êtes pas jeune; vous devez avoir vos deux mille ans, car Jules-César parle de vous dans ses Commentaires.

LUTÈCE.

C'est vrai; mais j'étais petite alors : j'ai bien grandi depuis.

M. CONTRE.

Or sus, madame, jugez-nous sans désemparer.

LUTÈCE.

Vous avez la parole.

M. CONTRE.

Combien il est honorable et flatteur pour moi de plaider devant haute et puissante dame Lutèce, dont l'antique naissance, les qualités physiques et morales...

Digitized by Google

LUTÈCE, *l'interrompant.*

Avocat, vous cherchez à m'influencer; point de complimens.

M. CONTRE.

Puisque votre modestie l'exige, je vais me renfermer dans ma cause. Messieurs... dans notre grande jeunesse, c'est-à-dire vers l'âge de six cents ans, nous sommes devenus un royaume, que Pharamond...

LUTÈCE, *de même.*

Avocat, passez à Charlemagne.

M. CONTRE.

Nous avions donc neuf cents ans lorsque nous fûmes assiégés par les Sarrasins, et que nos rues...

LUTÈCE.

Si vous pouviez arriver à Louis XIV.

M. CONTRE.

Avec plaisir. (*déclamant.*) Avant ce grand monarque, nous n'avions encore ni pavé ni lanternes...

LUTÈCE.

Vous êtes éclairés maintenant, passez au dix-neuvième siècle.

M. CONTRE.

M'y voici... Nous sommes donc rues de Paris; nous tenons à nos habitudes, à nos gouttières, à nos ruisseaux, à nos bornes mêmes. Je ne parle pas des bornes-fontaines... C'est avec chagrin que nous avons vu les trottoirs s'emparer d'une partie de notre sol! Ce fut bien pis quand nous vîmes les galeries couvertes nous attaquer de flanc...

BLANCMANTEAU, *à madame Duhelder.*

Il veut parler de la rue Castiglione.

LE PETIT GREFFIER.

Silence!

M. CONTRE.

Nous vivions en paix avec les boulevards et les places, nous ne disions rien aux carrefours, nous laissions les culs-de-sac tranquilles, et voilà qu'une innovation subite nous menace, nous envahit, nous anéantit!

BLANCMANTEAU.

Il veut dire que nous sommes enfoncés.

M. CONTRE.

Voilà ce que j'allais dire; seulement, je me serais servi d'une autre figure que celle de monsieur. (*continuant.*) Les honnêtes citadins nous parcouraient ostensiblement le jour et en tapinois le soir; pour lorgner la gentille grisette, on s'arrêtait au refrain joyeux du vaudevilliste am-

Digitized by Google

bulant, de l'orgue barbaresque ou du singe décrotteur. La foule se formait, s'écoulait, se heurtait, se grossissait, favorable à toutes les industries soit boutiquières, soit ambulantes, soit avouées, soit mystérieuses. Mais cent quarante-quatre passages ouvrent leurs bouches béantes pour dévorer nos habitués, pour faire écouler les flots sans cesse renaissans de notre foule oisive et active! Et vous voulez que nous, rues de Paris, soyons insensibles à ces empiétemens sur nos droits antiques! Non, nous demandons réparation pour notre honneur, interdiction de nos cent quarante-quatre adversaires et quinze millions cinq cent mille francs de dommages et intérêts. (*changeant de ton.*) A ces causes, supplions le tribunal de faire droit à notre requête, dont copie est déposée au greffe, où j'ai payé 1 fr. 75 cent., pour l'expédition.

BLANCMANTEAU.

Voilà notre affaire expédiée.

LUTÈCE.

Écrivez greffier.

CHOEUR DES HABITANS DES RUES.

AIR : Quoi c'est M. Menu ?

Quel admirable avocat!
Quel plaidoyer délicat!
C'est surprenant!
C'est étonnant. (*bis.*)

LUTÈCE, *se levant.*

AIR : Il marche à l'immortalité.

Avocat, qui sur ma vieillesse
Avais fondé ton fol espoir,
Tu ne connais donc pas Lutèce?
Tu ne connais pas son pouvoir.

(*Pendant la ritournelle de l'air, le costume de la vieille Lutèce disparaît et on la voit sous les habits riches et élégans d'une jeune déesse*).

Loin de tomber en décadence,
Lorsque je me nomme Paris,
Sous ce nom, l'honneur de la France,
Tous les cent ans je rajeunis.

M. POUR.

Ah! bonne ville de Paris, vous ranimez ma verve, vous échauffez mon éloquence, je suis sûr de gagner ma cause près de vous, je parle pour les passages.

AIR : Du vaudeville des Blouses.

Nous qu'on proscrit, notre usage est commode,
N'avons-nous pas, par notre aspect riant,

Digitized by Google

A tout Paris fait adopter la mode
De ces bazars, fameux dans l'Orient.

Malgré le vent, et la pluie, et la grêle,
On peut toujours se promener chez nous;
Plus d'un galant peut y trouver sa belle:
C'est pour l'hiver un heureux rendez-vous.

Sur nos parois les glaces en usage,
A la beauté présentent un miroir.
Ah! c'est charmant, puisque, dans un passage,
Les femmes sont comme dans leur boudoir.

Du vieux Paris dédaignant la poussière,
Vous protégez ses embellissemens;
Au luxe utile il ouvre la barrière;
L'art y fait voir tous ses enchantemens.

Ce beau Paris, couronné de verdure,
Est traversé par un fleuve enchanté;
Mille canaux y jettent une eau pure
Qui dans ses murs rappelle la santé.

De tous côtés l'active prévoyance
Fait élever des marchés bien pourvus,
Et des greniers ouverts à l'abondance,
Du laboureur reçoivent les tributs.

Tous nos palais par leur aspect imposent:
Là de nos rois sont les nobles foyers;
Sur l'autre rive est l'asile où reposent
Sous leurs drapeaux d'invalides guerriers.

Quels sont ces murs que la foule contemple?
Ces ornemens, ces colonnes surtout?
On se croirait dans Athène, et ce temple
Est au commerce élevé par le goût.

Admirez tout ce qu'on fait pour l'histoire,
Ces plans nouveaux sur tant de vieux débris,
Ces arcs brillans élevés à la gloire,
Et vous serez pour le nouveau Paris.

LUTÈCE.

Maître Contre, nous ferons droit à votre requête, maître Pour, nous prendrons vos conclusions en considération... Mais avant tout, a-t-on jamais ouï dire que pareille contestation ait troublé une ville; et que des choses dont les avantages sont mutuels aient fait naître une guerre civile. Je m'en rapporte à un avocat distingué à vous, maître Contre, répondez.

Digitized by Google

M. CONTRE.

Madame (*à part*). Dieu quel honneur, la ville de Paris qui me parle individuellement.

LUTÈCE.

Maître Contre, avez-vous lu dans aucun historien...

M. CONTRE.

Je n'ai rien lu.

LUTÈCE.

Avez-vous eu connaissance que les rues et les passages aient été en discussion ?

M. CONTRE.

Non, madame Lutèce, je suis forcé d'en convenir, je n'ai jamais entendu dire que la *rue Poissonnière* ait cherché dispute au *Passage du Saumon*; que la *rue de la Licorne* ait attaqué le *Passage du Grand-Cerf*, et que la *rue du Roi de Sicile* ait manqué d'égards envers le *Passage de la Reine de Hongrie*.

LUTÈCE.

L'affaire est entendue. Génies des lumières, obéissez à ma voix. (*En ce moment toute la galerie se trouve éclairée par le gaz.*)

AIR : Vaudeville de la Robe et les Bottes.

Considérant qu'il ne serait pas sage
De discuter jusqu'à demain,
Ordonnons que chaque passage
A chaque rue ici donne la main.
Laissons embellir et construire,
Paris encor s'agrandira :
Plus il étendra son empire,
Plus le commerce y gagnera.

CHOEUR.

AIR : Il faut chanter et boire. (de la Dame Blanche.)

Cet arrêt
Est parfait ;
Pourquoi faire
La guerre ?
Pour finir le procès
Amis, signons la paix. (*bis.*)

LUTÈCE.

Pour cimenter la paix, il faut une alliance entre les rues et les passages ; M. Dulingot, je signerai au contrat de votre fille avec M. Duperron.

DULINGOT.

Ah ! quel honneur ! (*il unit les amans.*) Mon argent me reste.

Digitized by Google

LUTÈCE.

Pour que la fête soit complète, je vous donne un bal.

M. CONTRE.

Mesdames les rues, nous sommes invités au bal de la ville.

BLANCMANTEAU.

A moi la rue Bergère. (*Il prend la main d'une demoiselle.*)

CHOEUR.

Oui, chantons
Et dansons.
Pourquoi faire
La guerre?
Pour finir ce procès
Amis, signons la paix.

(*M. Pour et M. Contre s'avancent en conduisant par la main Lutèce qui est au milieu d'eux.*)

M. POUR, *au Public.*

AIR : de Turenne.

Je suis pour que l'on applaudisse
Au jugement qu'elle a rendu ce soir.

M. CONTRE.

Je suis contre... on sait qu'en justice
J'ai mes trois jours pour me pourvoir.

LUTÈCE.

Que l'indulgence ici se montre,
Car le juge tremble à son tour.
Ah! messieurs, que ceux qui sont pour
Entraînent ceux qui seraient contre.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Oui, chantons
Et dansons.
Pourquoi faire
La guerre?
Pour finir ce procès,
Amis, signons la paix.

FIN.

Digitized by Google